

*L'Institut d'Archéologie de Bucarest fête cette année, et plus précisément le 16 du mois de juin, le XXV<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. Pour un centre de recherche, pourrait-on croire, ce n'est pas beaucoup, à mesurer l'importance de l'événement au seul nombre d'années écoulées depuis la décision qui l'a fait naître. En réalité, il s'agit de bien autre chose, si l'on pense que, sur les plans scientifique et institutionnel, notre maison venait prendre la relève du Musée National des Antiquités, créé à Bucarest il y a plus d'un siècle par le prince Alexandre I<sup>er</sup> Couza (1859—1866), et que depuis lors il n'a cessé de jouer dans la vie scientifique du pays un rôle de premier plan, à la fois comme conservateur des riches collections archéologiques, épigraphiques et numismatiques progressivement accumulées dans la capitale des Principautés-Unies, et comme centre de recherche dans ces mêmes domaines, avec des résultats qui n'ont pas tardé à assurer à la jeune institution, dans la vie scientifique du pays, une notoriété de bon aloi.*

*Des noms comme ceux de Grigore Tocilescu, fouilleur — en collaboration avec Otto Benndorf et Georg Niemann — du trophée d'Adam Klisi et du municiple de Tropaeum Traiani, ou de Vasile Pârvan, explorateur — parmi d'autres sites de la Dobroudja grecque et romaine — des ruines de la colonie milésienne d'Istros et du castellum romain d'Ulmelum, sont trop connus par les archéologues de tous pays pour qu'il soit nécessaire d'en parler ici plus longuement. Leurs élèves et collaborateurs d'autre part, continuateurs de l'œuvre des deux précurseurs au Musée des Antiquités et sur les champs de fouille, en multipliant les découvertes et en soignant leur publication, ont continué à rehausser la renommée du Musée National, en assurant à la Roumanie une place de choix parmi les pays riches en vestiges du passé, qu'il s'agisse d'antiquités préhistoriques, classiques ou médiévales.*

*Dans ces conditions, on s'étonne que la création en Roumanie d'un vrai Institut d'Archéologie ait tant tardé, d'autant plus que dès 1912, dans un mémoire adressé au ministre de l'Instruction de l'époque, Vasile Pârvan ne se faisait pas faute de réclamer, en même temps que la construction d'un local approprié aux besoins du Musée, dont depuis un demi-siècle le nombre et l'importance des collections n'avaient fait que croître, la création d'un centre d'études archéologiques doté du personnel spécialisé et des moyens nécessaires à la poursuite des recherches de terrain, chaque jour plus riches et propres à ouvrir aux investigateurs des horizons plus vastes.*

*En dépit de ces conditions favorables, qui en quelque sorte imposaient la prise en considération des propositions de Pârvan, il s'en est fallu du temps pour que ses rêves se réalisent, au point que ce n'est que trente ans après la mort du savant qu'un Institut d'Archéologie a pu voir le jour à Bucarest.*

*Depuis, il va de soi que l'ampleur de notre action et le poids de nos responsabilités se soient sensiblement accrus. De nouvelles générations de chercheurs, formés sur les chantiers de fouille de leurs aînés, sont venus prendre la relève des vétérans. De nouveaux champs d'investigation, peu cultivés ou entièrement négligés auparavant — telle l'archéologie médiévale — ont fait leur apparition dans nos plans annuels de travail. Surtout les domaines depuis toujours cultivés par nos prédécesseurs — cultures préhistoriques, monuments grecs et romains, épigraphie, numismatique — ont continué à prendre de l'essor, à tel point qu'en ce moment l'Institut organise chaque année en moyenne 50 chantiers anciens et nouveaux, sans parler des fouilles que nos collaborateurs plus expérimentés poursuivent en compagnie de spécialistes provenant des musées départementaux, qui ont leurs propres projets d'investigation, inscrits au programme annuel élaboré par la Commission archéologique.*

*Les bons résultats ne se sont pas fait attendre et les découvertes les plus notables enrichissent annuellement la série des travaux publiée par l'Institut sous le titre général : Bibliothèque archéo-*

logique (36 volumes parus à ce jour, plusieurs autres d'un format moindre, formant la « Série complémentaire »). A ces deux séries parallèles, que font paraître régulièrement les Editions de l'Académie Roumaine des Sciences, s'ajoutent des séries spécialement consacrées aux résultats de quelques-uns de nos grands chantiers, qui comptent déjà bon nombre de volumes et en compteront d'autres par la suite. De cette catégorie, il faut citer en premier lieu la série intitulée *Histria*. Les résultats des fouilles (six volumes à ce jour), ensuite les monographies en cours de publication : Păcuiul lui Soare (deux volumes parus, un troisième sous presse), *Dinogetia*, *Bratei* et bientôt *Monteoru*, dont la préparation a duré longtemps, mais dont le premier tome sera bientôt envoyé à l'impression. Par ailleurs, on ne saurait clore cette énumération sans rappeler que les chercheurs de l'Institut d'Archéologie de Bucarest, qui participent pro parte virili à l'édition du recueil général des inscriptions grecques et latines de Roumanie, ont fait paraître jusqu'ici trois volumes de textes provenant de la *Dacie Inférieure* et de la *Scythie Mineure*, tandis que trois autres sont en cours de rédaction et verront bientôt le jour.

Est-il besoin d'ajouter que, parallèlement à ces ouvrages de type monographique, l'Institut publie, avec une régularité que les lecteurs connaissent depuis toujours, plusieurs périodiques dont les plus connus sont *Dacia* et *Studii și Cercetări de Istorie veche și Arheologie*, auxquels s'ajoutent *Materiale și Cercetări arheologice* (remplacée depuis peu par une série nouvelle) et *Studii și Cercetări de Numismatică* (six volumes à ce jour, d'autres en cours de préparation).

Ce n'est pas sans un brin d'orgueil que nous nous hasardons à rappeler à cette place la large audience que notre travail trouve parmi les collègues d'autres pays et le grand nombre d'instituts et de musées qui réclament nos publications, en nous faisant parvenir en échange les leurs. Nous y voyons une reconnaissance de l'intérêt suscité par nos travaux, mais aussi, et surtout, le meilleur moyen de renforcer les liens existant entre spécialistes roumains et étrangers au profit du progrès de la Science, qui est universelle, et du raffermissement de la Paix, qui en est la première condition.

Ce qui n'a pas peu contribué à développer en nous cette conviction, ce sont les deux congrès internationaux que l'Institut a eu le privilège d'organiser en notre pays rien qu'au cours de la dernière décennie : le IX<sup>e</sup> Congrès d'Etudes sur les Frontières romaines, en 1972, et le VII<sup>e</sup> Congrès d'Epigraphie grecque et latine, en 1977. A en croire les collègues qui y ont pris part, les deux ont été passablement réussis, ce qu'on peut à la rigueur admettre, à en juger par le grand nombre de congressistes convenus à Constantza et par la rapidité avec laquelle les deux volumes d'Actes parues pour ces occasions se sont épuisées. Certes, ceci s'explique en premier lieu par la valeur des contributions internationales formant les deux recueils. Mais n'y aurait-il aussi quelque chose d'autre dans l'empressement de nos collègues à répondre à notre appel ? S'il en était ainsi, nous estimerions que nos efforts n'ont pas été vains et que, gagnant à notre pays un nombre appréciable d'amis qui prenaient en ces circonstances un premier contact avec les réalités roumaines, nous avons répondu tout au moins en partie à la confiance du pays qui nous avait mandaté pour le représenter.

D.M.P.